

Mère Louise de Ballon (1591-1668)

[2]

Cousine de saint François de Sales. Réformatrice des Bernardines

« Bienheureuse la violence que nous nous faisons pour donner place à Dieu en nous ! Vous m'étiez alors, Seigneur, présent d'une manière si vive, qu'elle me fit comprendre que vous vouliez posséder vous-même et vous seul mon cœur ; et **j'appris en vous le dénûment des créatures et la perfection avec laquelle il les faut aimer, c'est-à-dire avec cordialité sans doute, mais pourtant sans amusement. Il faut que notre amour du prochain ait de l'air de celui même que vous nous portez. Aussi bien êtes-vous très facile et libéral à nous découvrir la perfection universelle qui est en vous, afin de nous exciter d'autant plus à son imitation.** Et n'est-ce pas un grand bonheur pour la créature de voir que sa perfection dépend de Dieu ? C'est-à-dire que c'est en lui-même que nous la devons chercher, comme c'est de lui seul qu'il nous chercher tout notre bien et toute notre félicité, ne les pouvant trouver ailleurs. »

« Dieu, dans son éternel dessein, s'est anéanti avant son Incarnation.

Il s'est anéanti dans le temps de son Incarnation, en sa Nativité, toute sa vie et dans sa mort. Après sa mort, quand son corps aurait dû être exposé à la vue des hommes pour en être révééré, il l'a voulu comme anéantir dans le sépulcre où il fut enfermé. Enfin, ne demeurera-t-il pas éternellement dans la chair humaine prise pour l'amour de nous ? **Et considérant cela, tu ne veux pas demeurer dans ton néant ? me fut-il dit intérieurement. J'appris aussi qu'au lieu de regarder mon seul néant, je devais aussi arrêter aussi ma vue sur celui où le Fils de Dieu a voulu se réduire, parce que ce regard me ferait tenir plus ferme dans mon néant propre.**

Quand on nous fait quelque tort, pensons le plus tôt possible aux outrages faits ici-bas au Fils de Dieu, et nous verrons que ceux qu'on nous fait ne sont, en comparaison, que de petites pierres ou même de la poussière. **Quand nous croyons qu'on nous a reprises à tort, regardons Notre Seigneur flagellé ou crucifié... »**

« Si on me commandait de ne faire rien autre tous les jours de ma vie que de balayer la maison, j'aurais toujours en vue mon JESUS humilié jusqu'à balayer lui-même, dans son enfance, la chambre de sa sainte Mère. Et je ne me laisserais aller à aucune récrimination ou autre pensée. »

